

— Eh bien ?

— Eh bien..... Mais que t'importe l'opinion d'un barbare !

— Oh ! ne refuse pas de t'expliquer. Je suis excité, non par une curiosité stupide, mais par le désir d'acquérir quelques lumières nouvelles. Un grand philosophe d'Europe a prétendu que le meilleur moyen de faire avancer les connaissances humaines serait de recommencer toutes nos études en procédant d'après les simples notions du bon sens, et...

— Oui, interrompit l'Arabe, ce grand philosophe se nommait Bacon, c'est encore lui qui disait : On n'apprend à commander à la nature qu'en lui obéissant.

— Méhémet, ton érudition m'étonne; comment se fait-il?...

— Ne t'ai-je pas dit qu'à plusieurs reprises j'avais parcouru ta patrie ? Français, si je te paraissais instruit, c'est que ta jeunesse arrogante s'attendait à me trouver absurde.

— Je me soumetts sans murmurer à ce jugement sévère, continua l'officier, et je ne renouvellerai point une prière qui paraît t'importuner.

— Mon fils, reprit le vieillard en tendant la main au jeune homme, pardonne ce que mon langage offre de trop acerbe. Hélas ! ma barbe blanchit sous le poids de soixante et dix années ; tu ne sais pas, puisses-tu ne jamais savoir ce qu'un bon cœur renferme de tristesse quand il a battu si longtemps !

— Mon père, balbutia le militaire attendri, en s'inclinant sur la main desséchée du vieillard, mon père, je te prête une oreille attentive.

— Je vais te satisfaire. Selon moi, vos savants connaissent une quantité prodigieuse de petites choses, un nombre presque infini de petits faits détachés, éparpillés, et, par cela même, sans puissance. Je crois qu'à force de diviser, de créer des distinctions, ils ont tout confondu ; et je trouve que leurs lumières, au lieu d'éclairer l'intelligence, ne font qu'éblouir l'esprit. Il me semble qu'il doit y avoir un point de départ commun à toutes les sciences humaines, et qu'ainsi, toutes ensem-